Demain : le langage basique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

rence nacrée de ces êtres minuscules nous attendrissait. Du coup, on jouait à la maternité, puis à la crèche et au jardin d'enfants... Les notes prises dans le cahier d'observations allaient grand train. Nous étions bourrés de bonnes intentions, bien sûr, mais la fragile coquille du jeune escargot, même saisie délicatement, se brisait souvent entre nos doigts...Ecologistes sans le savoir, nous passions de nombreuses heures accroupis dans l'herbe, partageant la vie de bestioles ignorées des grandes personnes. Vous êtes-vous jamais saisi d'un escargot et avez-vous senti son mufle tenter de brouter la paume de votre main? Prenez une loupe et regardez! Admirez ces lèvres musclées rappelant celles du chameau! Et ces excroissances, sur sa langue, eh bien ce sont ses dents! Elles mastiquent et broient avec tant d'énergie que lorsqu'on y colle son oreille, on entend Hélix savourer son repas. Je devrais dire: «on entendait» car il y a bien un demi-siècle que je n'ai pas songé à écouter un escargot...

Persuadés qu'ils aimaient les averses avant tout, l'arrosoir nous servait à les inonder, pour leur plus grand bonheur pensions-nous... J'ai appris plus tard que si les escargots sortent par temps de pluie c'est plutôt pour la fuir que pour la rechercher. L'épiderme de Hélix n'est aucunement imperméable. S'il se laisse surprendre dans un coin non abrité et situé en contrebas, attention! Sous une douche trop forte, il risque l'hydropisie. Ses organes gonflent et l'issue peut être fatale. Par ailleurs, un excès de sécheresse lui est également contraire. Pour sa survie, il lui faut un juste milieu et faire preuve de beaucoup de prudence et d'astuce: d'où cet opercule de bave séchée qu'il constitue avant de faire retraite dans sa maison. Là, il est à l'abri des températures extrêmes.

Curieux personnage que ce Hélix — attirant et repoussant à la fois — qui n'est guère l'ami que des enfants. A part eux, il semblerait qu'il ait surtout des ennemis: le hérisson, le rat, la taupe, la musaraigne, le merle, le corbeau: tous se liguent pour l'exterminer. Mais son pire ennemi (à part l'homme, bien sûr) c'est le poétique ver luisant qui distille dans le corps du mollusque un certain venin qui, ô horreur, le fluidifie afin de le rendre plus aisément comestible par la suite. Sur ce, amateurs de «petits gris» et de «bourgogne», je vous quitte en vous souhaitant bon appétit! MC

---

bém. min. op. 35). Incroyable n'est-ce pas! S'il y a une boutade dans ce texte, que la fin de l'article accrédite, n'oublions pas que Schumann s'adressait à des mélomanes habitués à Mozart, Gluck et Bellini. Il y avait effectivement décalage, avec cette page aux dissonances audacieuses, aux rythmes faussés, avec ses pieds-de-nez aux sacro-saintes règles d'harmonie. Et c'est ce décalage qui a haussé Chopin au rang de compositeur, faute de quoi son nom fût demeuré avec ceux de Kalkbrenner, Moschelès, Cramer et consorts, lié à de certaines études dont on s'est détourné depuis. Son nom fût peut-être demeuré tout à fait illisible, d'un distingué professeur de piano venu de Pologne, voyageur sans bagages. Un compositeur n'a pas le droit de regarder en arrière, ou alors sciemment, appuyé sur toute son œuvre nouvelle, comme Stravinsky. Mais le Chopin des films de René Clair n'a jamais existé.

Toute musique viable étonne, bouleverse, dérange. Elle arrive parfois masquée, comme la Neuvième de Beethoven, comme la Fantastique de Berlioz, comme Pelléas et Mélisande ou comme le Sacre: une grande dame insolente et capricieuse qui vous prend à la nuque et vous saluez par force, parce que quelque chose s'est passé. Vous dites: ce n'est pas de la musique, et vous aurez ployé sous la musique nouvelle, sans le savoir. Et vous voilà transfigurés, saisis d'une joie profonde que vous rejetterez encore, au nom de vos habitudes, de vos goûts dépassés et ancrés, bien ancrés.

Il existe un daguerréotype de Chopin, fait quelques mois avant sa mort. En habit de soirée, frileusement enveloppé dans son manteau, il vous regarde avec anxiété. Ce n'est pas seulement le froid ou la faiblesse qui se lit dans son regard: c'est le doute. Chopin semble nous dire: «Il n'est pas évident d'être Chopin!» Je vous assure qu'en contemplant cette photo, on se détache des clairs de lune et de la facilité. On entend bruire dans sa tête les accents rageurs des polonaises, les blessures chantées et enchantées des nocturnes, les esquisses des études, rapides coups de crayon inachevés et sublimes. Et la vie de tous les jours dame le pion à René Clair en acceptant que, quelque part en Pologne, une multitude de mélomanes encercle la maison natale où Chopin, le vrai Chopin joue pour toujours: séquence d'un film arrêté, mis en scène par le hasard et l'émotion.

P.-Ph. C.

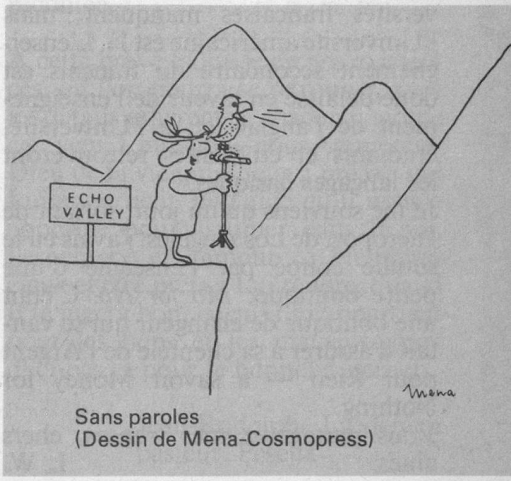
Demain

Louise Weiss

Le langage basique

Mes chers aînés,

Si vous étiez, à mon exemple, obligés de lire des milliers de pages relatives à l'organisation future du monde, vous resteriez enténébrés par l'usage d'une quantité de formules — abréviations, contractions, déformations, inventions — destinées à abréger le discours qui vous est tenu. Certaines de ces formules ont déjà passé dans le langage courant. A peu près tous, nous savons que UN désigne les United Nations de Manhattan, et que ce UN est l'équivalent de l'ONU, l'Organisation de ces mêmes Nations Unies. Mais les ACP, le Stabex, le FMI, le PVCE, le CSCE, l'ACDA, à quoi correspondent-ils dans notre imagination? A rien du tout, sauf pour les experts, lesquels, lorsqu'ils se rencontrent, ressemblent à des vicomtes échangeant des histoires de vicomtes. Peut-être l'un de vous sait-il, par hasard, que le PVCE désigne le Programme de Visiteurs de la Communauté Européenne, mais saurait-il la signification de ce PVCE traduit dans sa forme anglaise? Non. Ce matin m'est arrivé de Luxembourg un projet de définition de *la «Périphéralité» dans le premier rapport périodique sur la situation économique et sociale des régions de la Communauté.* Un dictionnaire devient indispen-



Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)

sable; quelques lexiques ont été établis.
Mais il y a plus grave. Les machines qui déjà conduisent le monde (avions, ordinateurs, toute la télématique) et qui demain seront plus nombreuses et plus complexes encore ne peuvent être utilisées qu'en déchiffrant des codes, lesquels sont tous résumés ou chiffrés d'après des données dérivées d'une sorte de nouvelle langue anglaise.
Si bien que les belles langues européennes semblent condamnées à disparaître. Même l'admirable anglais classique! La France maintient à grand prix une Afrique francophone. La Grande-Bretagne s'efforce, dans le même sens, de maintenir un monde anglophone. Shakespeare sera probablement le dernier à disparaître, assassiné par les deux langues basiques évoquées ci-dessus.
La défense de l'allemand, par exemple, est presque imparable. Celle du français est peut-être un peu moins difficile. A Strasbourg, un comité privé que préside très activement S.A. le prince Otto de Habsbourg s'y consacre. Jadis, le français était une langue véhiculaire. Au cours de ces débats, les menaces représentées par les codes en question sont clairement apparues. Une réglementation a été demandée qui obligerait ceux-ci à se présenter en deux versions dont l'une partirait du français. Mais la complication industrielle de l'application de cette idée est immense si l'on évoque toutes les initiales et toutes les abréviations que portent les pièces des machines, ces nouvelles impératrices.
Autre chose. La langue française était parlée dans tout le Moyen-Orient. On n'appartenait pas à la société sans savoir le français. C'était l'enseignement secondaire, dispensé dans de nombreux établissements laïcs ou religieux, qui avait imposé son influence, surtout par les jeunes filles et les femmes. Or, maintenant, celles-ci veulent entrer à l'Université et poursuivre des études supérieures. Les Universités françaises manquent, mais l'Université américaine est là. L'enseignement secondaire du français est donc délaissé en faveur de l'enseignement de l'anglais et, à l'Université, étudiants et étudiantes retrouveront les langages basiques.
Je me souviens qu'un jour, sortant de l'aéroport de Los Angeles, j'avais eu le souffle coupé par l'enseigne d'une petite boutique: *Mo for No.* C'était une boutique de changeur qui se vantait d'assurer à sa clientèle de l'Argent pour Rien — à savoir Money for Nothing.
Vous partagerez mes transes, chers aînés. L. W.

Les conseils du médecin

Docteur Maurice Mamie

Modes alimentaires

L'acte de manger est destiné à satisfaire un besoin physiologique. Les aliments fournissent l'apport énergétique indispensable au maintien de la vie. Mais, comme le rappellent les Dr Dufour et Garrone: «Manger c'est bien autre chose... C'est prendre soin de soi, se faire du bien et se donner du plaisir». Cette notion, déjà ressentie par le nourrisson, est renforcée par le repas partagé, pendant lequel l'individu, intégré à un groupe social, familial le plus souvent, éprouve une très grande satisfaction et un sentiment de sécurité.
Autour de ce repas partagé se crée tout un rituel et des symboles. Leur impact émotionnel et psychologique est très important. Par le truchement des superstitions, des mysticismes, des habitudes religieuses, les motivations culturelles vont exercer une influence prépondérante sur les comportements alimentaires. Les coutumes locales, remontant en général à plusieurs siècles, ont façonné les modes de s'alimenter des différents groupes ethniques et sont à l'origine des innombrables et savoureuses spécialités culinaires locales: on ne s'alimente pas de la même façon sur les bords de la Méditerranée et dans les pays nordiques. Cette diversité ne va pas sans créer certaines difficultés en cas de dépaysement, de voyages ou de travail à l'étranger. Le Dr Vila, psychiatre, a bien mis en évidence les perturbations psychosomatiques des ouvriers sici-

oikoumene

Messages

Nous, qui sommes habités

Aider les autres? Oui, bien sûr! Encore faudrait-il en avoir le temps et les moyens!
Mais, écoutez cette histoire d'un portefaix attaché à l'une des gares de chez nous. Elle pourrait vous ouvrir une voie.
Un jour, disait-il, que j'étais appelé à mettre dans le train de Paris une vieille dame que son infirmité clouait à un fauteuil roulant, je m'aperçus soudain qu'elle avait les larmes aux yeux. L'idée me vint alors de lui dire: «Excusez-moi, Madame, mais votre chapeau, je le trouve vraiment très joli!... Et si vous le permettez, ajoutai-je, votre robe n'a rien à lui envier. Elle vous va aussi très bien!»
Est-ce parce qu'à un compliment une femme ne résiste guère? Toujours est-il que cette malheureuse esquissa un léger sourire en guise de remerciement. «Vous êtes bon, me dit-elle, je ne vous oublierai pas.»
Et, tandis qu'il évoquait ce souvenir, notre homme souriait, lui aussi.
«C'est une idée qui m'est venue, comme ça! ajoutait-il. Moi, vous savez, quand je rencontre des gens malheureux, je demande à Dieu de me donner des trucs pour tâcher de leur venir en aide.» — «Parle-lui de son chapeau!», m'a-t-il soufflé ce matin-là. Et, de fait, ça a réussi!
Maintenant, pour ne vous rien cacher, ne trouvant pas d'idée pour ce petit bout de message qu'on me demande de vous adresser, tout d'un coup je me suis souvenu de mon porteur. Et Dieu m'a donné l'idée de vous raconter son histoire. Cette histoire, si elle ne vous paraît pas trop quelconque, si peut-être même vous la trouvez bonne, eh bien, souvenez-vous-en! Pour le cas où vous-mêmes, vous vous sentiriez le besoin, ou le désir, d'aider les autres, alors que vous ne disposez ni de grands moyens, ni de beaucoup de temps.
Car, vous aussi, Dieu vous habite!

Abbé Georges Juvet